

“ on les a admis comme les Canadiens, sans aucune Distinction ni prédilec-  
 “ tion; seulement on les a exempté des exercices Religieuses de la maison,  
 “ qui ne s'accordoient pas avec les principes de leur créance,

“ Je ne dois pas omettre, que depuis la Conquête les Evêques de Québec  
 “ ont toujours demeuré au Séminaire, qui s'est fait un devoir de les loger  
 “ et de les nourrir gratuitement et honorablement. En outre cette  
 “ maison a été renommée de tous tems par les aumônés journalières et par  
 “ le zèle avec lequel elle s'est montrée, quand il s'est agi de quelque con-  
 “ tribution publique.

“ *Texte.*—D'où proviennent les découragemens et les fautes?

“ *Réponse.*—On peut répondre que de tous les jeunes gens d'un bon natu-  
 “ rel, studieux et vertueux qui ont commencé leurs études dans un âge  
 “ compétent, aucun ne s'est découragé au Séminaire et qu'ils en sont for-  
 “ tis pleins de reconnoissance pour les principes qu'on leur y avoit incul-  
 “ qués; à la vérité, il s'est trouvé dans le grand nombre, des esprits indol-  
 “ ciles, peu propres aux sciences, ou ennemis d'une certaine contrainte né-  
 “ cessaire, cependant, pour la formation des bonnes mœurs; ceux là sont  
 “ fortis ignorans, et malheureusement on a établi sur leur incapacité, un  
 “ jugement très défavorable aux Etudes du Séminaire. Delà l'opinion  
 “ assez généralement répandue que l'on n'admet dans les Classes de cette  
 “ maison que les sujets qui se disposent à l'état Ecclésiastique; que les é-  
 “ tudes que l'on y fait se bornent là et consistent en fort peu de chose: O-  
 “ pinion qui n'a pû être détruite par l'écrit inséré dans la Gazette de Qué-  
 “ bec du 4 Octobre 1787, N<sup>o</sup> 1155, qui annonçoit pour les jeunes  
 “ Anglois et François l'ouverture de la classe ordinaire de Mathématiques